

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Limousin | 2009

Beaulieu-sur-Dordogne – Place du Champ de Mars

Jean-Paul Nibodeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3569>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Paul Nibodeau, « Beaulieu-sur-Dordogne – Place du Champ de Mars », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3569>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Beaulieu-sur-Dordogne – Place du Champ de Mars

Jean-Paul Nibodeau

Identifiant de l'opération archéologique : 2895

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 Cette opération de diagnostic était engendrée par un projet de réaménagement routier et paysager de la Place du Champ de Mars. Située juste à l'ouest des fossés et de l'enceinte du bourg abbatial, elle borde également le flanc nord du faubourg Mirabel. Sur une terrasse alluviale de la Dordogne, et au débouché d'un vallon, l'espace occupé par la place du Champ de Mars est naturellement sujet aux colluvionnements. Ceux-ci semblent se traduire par des dépôts argilo-limoneux qui recouvrent tout le terrain. La présence de céramique pré/protohistorique et de céramique gallo-romaine dans la partie supérieure des dépôts autorise à leur attribuer, pour partie, un âge historique et nous renseignent sur la présence de sites des périodes représentées dans un environnement très proche.
- 2 Dans ces niveaux ont été reconnues les ouvertures de plusieurs fosses qui pourraient être liées à l'exploitation du limon argileux pour son emploi dans la construction de murs afin de lier les moellons ou de monter des parois en torchis ou en banche.
- 3 Un niveau d'occupation a été mis en évidence, à 0,90 m de profondeur, au sud-est. Il est matérialisé par des tessons de céramique appartenant à un seul spécimen écrasé à plat à proximité de blocs qui forment un alignement grossier. Ces blocs, tous situés au même niveau, pourraient constituer un solin discontinu pour une poutre sablière basse. Cette hypothèse introduit l'existence d'une construction à poteaux de bois, confirmée par la grande quantité de fragments de parois brûlés en terre dont certains éléments portent des indices de clayonnage. Il n'est pas possible de distinguer le niveau d'occupation de celui d'abandon ou de destruction ; le sédiment est le même et aucun sol n'est matérialisé autrement que par le niveau de blocs et les tessons de céramique à plat.

- 4 Vers l'ouest, une bande de matériaux rapportés constitue une chaussée compacte dans un milieu qui est sujet à s'ameublir très facilement en cas d'apport d'eau. Il peut donc s'agir d'une voie, comme le laisse supposer la mise au jour d'une ornière. Toutefois le sommet de la chaussée n'a pu être reconnu, il semble avoir été détruit par les aménagements récents de la place. L'orientation de la chaussée, bien que mal assurée, permet de supposer qu'elle se dirigeait vers le faubourg Mirabel et une rue qui le traverse.
 - 5 Le mobilier céramique, peut abondant, est surtout représenté par des formes non tournées (pots à cuire), les céramiques fines sont rares. Néanmoins il présente une grande homogénéité qui permet de dater cette occupation au cours des XIV^e s.-XV^e s.
 - 6 Pour la période moderne, d'importants remblais remontent le niveau de la place, principalement à l'est. Les seuls indices d'occupation résident dans un niveau de débris de tuiles associé à une fondation maçonnée de forme subcirculaire, réalisée en tranchée, elle s'apparente à une fondation de pilier ou une base de poteau.
 - 7 La dernière phase se traduit par la mise en place d'un caniveau central (réalisé en gros galets posés de chant) et trois états de sols en petits galets séparés par de fins niveaux d'occupation. Ces aménagements ne semblent pas antérieurs au XIX^e s.
 - 8 Si les textes font état de la place des Bouviers (ou Bourriers) dès le XVII^e s., il n'est possible de parler d'un véritable aménagement que dans le courant du XIX^e s. À cette époque la place n'est pas encore un espace bien défini, sa bordure nord n'est pas fixée. Seul le nom de Champ de Mars est assuré dès 1835.
 - 9 La place ne fut pas un lieu de passage important. En effet, contrairement à ce que l'on pouvait penser, le plan cadastral de 1835 montre clairement qu'il n'y a pas d'accès direct à la place depuis l'intérieur de la ville close. Celle-ci était pourvue de trois portes, elles étaient précédées par des faubourgs qui s'étaient développés le long des voies de communication issues de ces portes. Or le faubourg Mirabel s'est développé, en tournant le dos au Champ de Mars, le long de la rue Mirabel qui aboutit, par son prolongement dans l'enceinte urbaine, à la place du marché et à l'abbatiale. C'est donc sur cet axe qu'il faut localiser la porte Barbecane, mentionnée en 1472, c'est-à-dire devant la place Marbot qui s'étend au sud du faubourg Mirabel.
 - 10 (Fig. n°1 : céramiques médiévales)
 - 11 Nibodeau Jean-Paul
-

ANNEXES

Fig. n°1 : céramiques médiévales

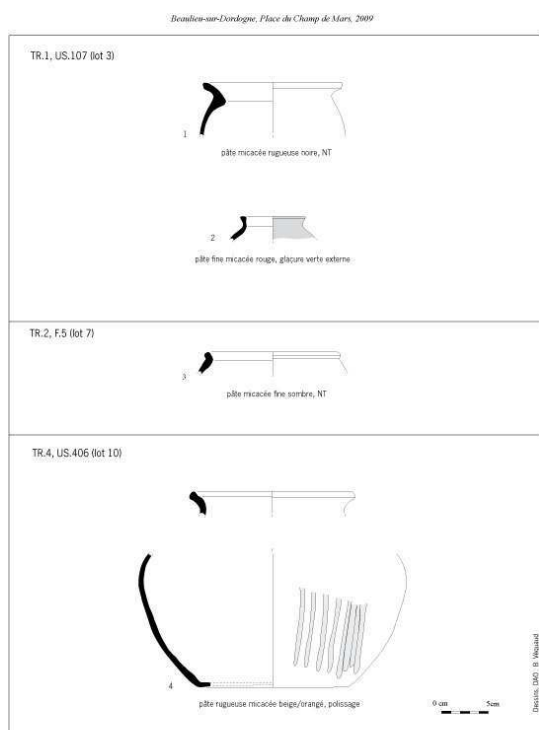


Figure
Céramiques médiévales

Auteur(s) : Véquaud, Brigitte (INRAP). Crédits : Brigitte Véquaud (2009)

INDEX

operation Expertise (EX)

Index chronologique : bas Moyen Âge, Temps Modernes

Index géographique : Limousin, Corrèze (19), Beaulieu-sur-Dordogne

Thèmes : caniveau, céramique médiévale, chaussée, fosse, galet, occupation du sol, voie

AUTEUR

JEAN-PAUL NIBODEAU

INRAP